

L'ancien château de Seignelay **Monsieur Christian TORCHET**

L'auteur s'est passionné pour l'histoire de ce château de Seignelay et le village qui se développe autour. Il a collecté des documents écrits et photographiques (près de 500) s'y rapportant.

En 727, les Sarrazins envahissent l'Auxerrois et saint Erblon, abbé de Saint Pierre le Vif et évêque de Sens, qui possède de grands biens en Tonnerrois, se retire à Arces et se rend à la cathédrale le dimanche pour la messe.

En 972, une église Saint Martial est bâtie dans le village et Seignelay devient baronnie. Guillaume de Seignelay fera construire la cathédrale de Sens au XI^e siècle.

Philippe de Savoisy (bourg de Côte d'Or), chambellan de Charles V puis Charles VI et du Duc de Bourgogne, ajoute deux chapelles (Saint Anne et Saint Philippe) aux deux existantes de l'époque de Saint Erblon, consacrées à la Vierge et à la Sainte Croix.

Le blason comporte une tour, hommage à Saint Erblon, la couleuvre de Jean-Baptiste Colbert et la couronne de marquisat, conférée à l'époque des Colbert. Une croix sera érigée en 1933 à l'emplacement de l'ancienne chapelle du château.

C'est Charles de Savoisy, au début du XV^e siècle, qui fait vœux, après avoir déclenché la manifestation des Escolive et avoir été condamné à la disgrâce et s'être battu sur mer contre les Sarrazins, d'ériger une nouvelle chapelle au Messie et aux douze Apôtres. Il fait également reconstruire le château sur l'assise de l'ancien édifice, sur un tertre de 40 mètres au-dessus du village. Il comporte deux retranchements visibles de 30 à 40 kilomètres. Avec ses tours reliées par une galerie, il constituait une des meilleures places fortes de l'Auxerrois. Les massifs intérieurs sont en pierre de taille.



Jean-Baptiste COLBERT

Il est vendu en 1657 à Colbert, serviteur de Mazarin avant de devenir premier ministre du Roi, titre qu'il ne porta jamais. Le château négligé pendant les dernières guerres doit être restauré et adapté aux exigences modernes avec larges fenêtres, hauts toits ronds, large avenue d'accès vers la campagne filant droit sur 4 kilomètres vers Briennon. Cette

tâche sera confiée en 1658 à l'entrepreneur Pourcin, avec le souhait d'y loger à Carême prochain. Colbert s'occupe lui-même des jardins, fait envoyer des arbres de Paris et consulte François Le Vau. Des ormes sont envoyés par l'abbé de Pontigny et le château est, comme celui de Tanlay, une résidence quasi princière. Un tableau de Van der Meulen est fait à la demande de Colbert, qui sera retrouvé en 1783 par le Duc de Montmorency.

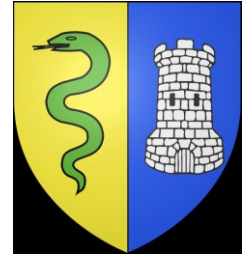
En avril 1668, Louis XIV l'érige en marquisat et siège de baillage, du ressort direct du Parlement de Paris. L'auditoire du baillage est l'actuelle mairie, en très belles pierres sculptées.

Seignelay est une petite ville de plus de 2000 habitants à la mort de Colbert, avec marché, grenier à sel dont le ressort couvre 32 communes, manufacture royale de serge ayant droit d'asile pour ses ouvriers, manufacture de soie qui fonctionnera 80 ans, haras au bord du Serein, ferme sous les Montmorency, hôtellerie, four à pain, pressoir et halles en bois.

Le château reçut de nombreux hauts et puissants personnages, dont le Roi lors de son 3^{ème} passage à Auxerre en 1683.

Décédé en 1683, Jean-Baptiste Colbert fait de son petit-fils, qui porte le titre de marquis, son légataire universel, avec une légation à l'hôpital. Les chemins seront pavés et la propriété sera embellie par Anne de Leoncy-Montheux, qui y passe une partie de l'été. L'édifice sera de

nouveau partiellement détruit par une modernisation en 1780. Le bruit de trésor jamais retrouvé (qualifié de légende par Henri Forestier) se répand. Les terres sont abaissées en pente douce vers la ville, un bassin avec des vignes réalisé au midi, une allée de platane à l'ouest. Laiterie, orangerie, potager et capitainerie sont créés, mais, après le décès de son propriétaire en Allemagne en 1789, le marquisat disparaît et Seignelay devient un simple chef-lieu de canton dans le district d'Auxerre, alors que le baillage devient Justice de Paix.



Les armoiries sont détruites en 1792 sur les divers monuments. La manufacture disparaît. Argenterie et meubles sont vendus et/ou enlevés, les papiers détruits par le feu, les girouettes à fleur de lys déposées.

La destruction du château, demandée par la commune en 1794, est refusée au titre du Patrimoine par le département. L'édifice est cependant l'objet de brigandages et en très mauvais état. Il est décidé de le vendre en 1795 et sur une description détaillée figure 7 tours, ses dimensions, sa cour en octogone, les divers appartements et leur agencement, les



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

chambres de domestiques, la chapelle, etc...

Il sera vendu par adjudication en 1798 à 2 propriétaires, l'un d'Auxerre, l'autre de Paris. Les pierres seront réutilisées pour la caserne de Joigny, le pavage des routes, le château de Villebaudon. Il ne persiste qu'une tour restaurée au XIX^e siècle et une galerie souterraine reliant sans doute les tours de l'enceinte extérieure, l'auditoire, le marché et des bâtiments de la Manufacture rue Gatelat.

Une photographie ancienne montre avec netteté son emplacement, tandis que le plan de Labrune de 1787 le fait apparaître dans toute sa splendeur, entouré de ses murs (la chasse y était alors pratiquée).

Un inventaire figure aux Archives de l'Yonne et parle de canons que la commune s'était appropriés et que le département fit restituer au Duc de

Montmorency, ainsi que 2 châsses et des chandeliers provenant de la chapelle, sur lesquels on retrouve les initiales « GC » et la couleuvre des Colbert.

Notes rédigées par Monique Caron



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France